

Noémie Griess

Noémie Griess vient de Genève sans chaussettes. Toujours assortie au soleil qui se couche, elle manie une plume orale et habitée.

Le texte de Noémie Griess se présente d'abord sous la forme d'un monologue intérieur, composé soigneusement par fragments, par touches, par caresses. Ce qui étonne dans ce texte est sa profonde tendresse. Le texte nous fait approcher, effleurer, l'*expérience de la confusion*. En cherchant à nous *perdre*, le texte nous fait *gagner* en empathie, nous fait gagner un profond respect face à la fragilité de nos cerveaux, nous renforce dans nos liens aux autres. Les autres justement, un père et une grand-mère atteints de la maladie d'alzheimer qu'il convient de ne pas traiter comme des sujets, comme des malades ni des objets d'études, mais de les écrire dans une forme de sérénité. Car, que reste-t-il, quand on perd la mémoire ? Il reste la confiance et il reste la poésie.